Docteur Marcel Junod

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **70 (1961)**

Heft 5

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

In Memoriam

† DOCTEUR MARCEL JUNOD

Membre du Comité international de la Croix-Rouge

Le docteur Marcel Junod est décédé subitement dans sa 57e année, à Genève, le 16 juin. C'est avec émotion que nous rappelons ici le nom et la carrière de cet homme, bien jeune encore, et qui consacra de longues années de sa vie à des missions croix-rouge qui ont rendu son nom populaire. Né en 1904 à Neuchâtel, élevé avec ses six frères et sœurs par une mère restée veuve quand ses enfants étaient fort jeunes encore, Marcel Junod fit ses études à Genève; il obtenait en 1929 son diplôme de docteur en médecine à l'Université de cette ville.

Il était assistant-chef de clinique à Mulhouse quand, en 1935, il reçut un premier appel du Comité international qui le chargea de se rendre en Ethiopie où la guerre avait éclaté. Le jeune docteur Junod organisa dans ce pays des services de Croix-Rouge et s'occupa des ambulances nationales et étrangères venues à l'aide des blessés.

Ses missions dès lors se succédèrent. En 1936, pendant la guerre civile, il était en Espagne en qualité de délégué général du C. I. C R. et y demeurait jusqu'en 1938. Il y établit notamment avec les deux partis les bases de l'action du Comité international et organisa de nombreux échanges de prisonniers.

Dès 1939 et jusqu'en 1946, il organisa et dirigea pour le C. I C. R. d'importantes missions dans de nombreux

pays — en France, en Allemagne, en Belgique, en Grande-Bretagne, en Grèce, en Turquie et en Scandinavie comme au Japon. Il eut aussi souvent l'occasion et la possibilité de collaborer dans bien des domaines avec la Croix-Rouge suisse au cours de ces terribles années.

On n'a pas oublié que le docteur Marcel Junod fut l'un des premiers Européens qui purent se rendre à Hiroshima au lendemain de l'explosion de la première bombe atomique. Il décrivit les expériences qu'il put faire dans un livre, « Le troisième combattant », *qui attira l'attention du grand public sur le rôle et les possibilités de la Croix-Rouge. Puis, en 1948, il fut chargé, par les Nations Unies et pour le compte de leur Fonds international de secours à l'enfance (UNICEF) d'une mission en Chine que la maladie l'obligea d'interrompre.*

Le docteur Junod s'établit alors à Genève à nouveau et, se spécialisant dans l'anesthésie, devait être nommé médecin-chef du département de l'anesthésie de l'Hôpital de Genève.

Appelé en 1952 à siéger au Comité international de la Croix-Rouge, dont il fut le vice-président, il y joua un rôle important. Il accomplit à ce titre plusieurs missions encore, s'occupant au Japon en 1959 du rapatriement des Coréens, se rendant en 1960 à Varsovie et à Moscou en compagnie du président du C. I. C. R. M. Léopold Boissier, allant, la même année, en Amérique et en Extrême-Orient.

Homme de caractère dynamique, d'un dévouement inlassable et d'une intelligence aiguë, Marcel Junod avait su concilier, pendant cette longue série de missions qui lui firent vivre au milieu de tous les drames qui ont ravagé le monde depuis vingt-ans, son énergie naturelle et l'impartialité que commandait et son rôle et son rang. Nous prions sa femme et son fils comme ses frères et ses sœurs de croire à notre respectueuse et profonde sympathie pour la perte qu'ils ont faite, une perte que nous sentons douloureusement aussi en nous souvenant de tant de liens et si anciens de camaraderie et d'amitié qui nous avaient rapproché de Marcel Junod. (T.)

LE TROISIEME COMBATTANT...

Pour évoquer la personnalité du docteur Marcel Junod, et le rôle qu'il a joué au long de tant de missions accomplies pour le Comité international de la Croix-Rouge, il nous a paru que nous ne pouvions mieux faire que de reproduire quelques passages du livre, aujourd'hui malheureusement complètement épuisé, où le docteur Junod a rassemblé en 1947 ses souvenirs: Le troisième combattant, De l'hypérite en Abyssinie à la bombe atomique d'Hiroshima. *Nous tenons à dire toute notre gratitude aux éditeurs, la Librairie Payot, à Lausanne, qui nous ont autorisé généreusement à reproduire ces extraits, comme au Comité international et à ceux qui ont mis à notre disposition les photos qui illustrent ces pages.*

LE TROISIEME COMBATTANT

L'Ethiopie: 1935-1936

A LA RECHERCHE DE L'AMBULANCE DETRUITE

Il y a un mois que j'inspecte les formations sanitaires du front nord où sept ambulances sont échelonnées sur deux cents kilomètres.

Mais que se passe-t-il sur le front sud? Nous n'avons là-bas qu'une seule véritable ambulance, celle des Suédois faiblement appuyée par quelques éléments d'une unité éthiopienne.

Le 31 décembre au matin, l'empereur me fait mander d'urgence à Dessié.

Je suis aussitôt reçu par le secrétaire particulier de Sa Majesté. Sa figure consternée montre qu'il s'est passé quelque chose de grave. Il me tend un télégramme.

— *Lisez.*

C'est un message du Ras Desta, le chef des armées du sud qui commande tout le front du Sidamo.

Ambulance suédoise complètement détruite par bombardement. Stop. Chef ambulance grièvement blessé...

Le bombardement de l'hôpital de Dessié, le bombardement de l'ambulance du chirurgien grec, les bombes jetées près de l'ambulance britannique n'ont donc pas été des « accidents ». Serait-ce délibérément que les fascistes prennent pour cible le drapeau de la Croix-Rouge? Il faut savoir si, cette fois-ci, les aviateurs avaient une excuse, si l'ambulance suédoise avait elle-même observé toutes les règles de la Convention, si ses tentes étaient suffisamment éloignées de tout objectif militaire et correctement signalées...

Reçu par l'empereur, je lui propose de me rendre immédiatement sur place.

— *C'est très loin... Vous aurez toute l'Ethiopie à traverser du nord au sud...*

Mais je n'hésite pas à lui demander les saufs-conduits nécessaires. L'empereur les signe, me confie en outre une lettre personnelle pour le Ras Desta, qui est son beau-fils. Enfin il met à ma disposition un avion de tourisme, un Fokker monomoteur piloté par un jeune volontaire de la Croix-Rouge suédoise âgé de vingt-quatre ans, le comte de Rosen.

Le 1er janvier 1936, je suis donc de nouveau à Addis-Abeba où nous devons prendre au passage le consul de Suède, qui est en même temps le chef de l'hôpital impérial. Un boy de l'hôpital nous accompagnera pour nous servir d'interprète. Je le charge de quelques démarches relatives à notre départ et lorsqu'il revient, il me dit avec assurance:

— Ichi naga... *Entendu pour demain.*

Je vais apprendre ce que signifie véritablement cette expression si courante en Ethiopie. Ichi naga, *cela veut plutôt dire: « un jour ou l'autre... on ne sait pas quand ».*

Le lendemain, m'étant levé à cinq heures pour aller au terrain, je me heurte au refus formel du chef de l'aérodrome:

— *Pas de départ aujourd'hui; mais...* ichi naga.

Le 3 janvier, même refus et même promesse: ichi naga.

Le 4, en désespoir de cause, je vais réveiller le conseiller américain du gouvernement et nous partons tous deux pour le Guébi. Mais il est trop tôt, les portes sont encore fermées et nous devons pendant une heure faire les cent pas sous les eucalyptus.

Lorsque les bureaux s'ouvrent, nous sommes reçus par un certain nombre de personnalités éthiopiennes qui ont l'air de tout ignorer de notre voyage. Je leur représente en vain que le chef de l'ambulance suédoise

Marcel Junod et sa mère

LE DOCTEUR MARCEL JUNOD

Membre du Comité international de la Croix-Rouge

Avec l'autorisation du Comité international, nous publions ci-dessous l'émouvante allocution prononcée par Monsieur Léopold Boissier, président du Comité international de la Croix-Rouge, aux obsèques du docteur Marcel Junod à la cathédrale de Saint-Pierre à Genève, le 20 juin 1961.

*

Nous sommes rassemblés dans des circonstances que j'ai peine à réaliser et à définir. Car, pour nous tous il ne nous est pas possible de penser que celui qui était la vie même a quitté cette vie, nous privant de sa présence qu'il nous avait donnée si complètement et si généreusement. Si bien que, dans notre douleur, nous ne pouvons distinguer entre ce qui fut et ce qui sera puisque Marcel Junod ne nous abandonnera pas.

Cependant, je dois ici arrêter un instant la marche de nos pensées pour rendre témoignage à celui qui a été le plus accompli des délégués du Comité international de la Croix-Rouge. Je dis bien le plus accompli, car dans la nombreuse phalange de ceux qui se sont dépensés ou se dépensent encore pour secourir les victimes des guerres et des troubles intérieurs aucun n'a vécu une expérience aussi multiple, aucun n'a eu autant d'occasions de manifester ses dons d'abnégation de courage et d'humanité.

Marcel Junod fit ses premières armes en Ethiopie. Dans un pays sacrifié à des forces écrasantes, au milieu d'une population livrée au désespoir et à l'abandon, il fit preuve d'initiative et d'audace. Genève était hors d'atteinte, il fallait sans cesse improviser, donner l'exemple, lutter contre la misère et contre la peur. Le peuple éthiopien ne l'a pas oublié.

Mais ce fut la guerre civile en Espagne qui devait marquer le plus profondément notre ami. Dans un tel conflit, les Conventions de Genève alors en vigueur, ne donnaient pas aux délégués du Comité international les moyens d'accomplir pleinement leur mission d'intermédiaire neutre entre les deux adversaires. N'importe. Marcel Junod, tout brûlant de foi, fit plus que son devoir. Par ses interventions incessantes dans les deux camps, par son appel à ce qui restait d'humain dans une lutte jusque-là sans merci, il réussit à sauver des milliers de vies. Grâce à lui, des condamnés furent épargnés, des otages, voués à la mort, sauvés et échangés. Un délégué du Comité international n'est pas seulement un homme qui soulage la souffrance. Il est aussi un témoin, il signale à Genève les expériences qu'il a faites, il attire l'attention de ses chefs sur les améliorations qui devraient être apportées au droit humanitaire afin que l'homme, s'il doit souffrir, souffre le moins possible. A travers les Conventions de Genève, revisées et complétées en 1949 se fait entendre la voix de ces témoins, pressante et chargée d'un lourd message.

Ce n'est pas le moment de suivre Marcel Junod dans toutes les missions qu'il a accomplies dans le monde entier pour le Comité international de la Croix-Rouge ou l'Organisation mondiale de la santé. Son ouvrage: « Le troisième combattant » en offre le récit passionnant. Partout, il a été le même, un homme fidèle et enthousiaste. Fidèle, parce qu'il était homme de Croix-Rouge corps et âme, un corps qu'il n'a, hélas, jamais ménagé, une âme que possédait l'amour de son prochain, de celui qui, dans les hôpitaux ou les camps de prisonniers, était proche de son cœur, de ce cœur qui, je le répète, n'a jamais abandonné personne.

Et surtout quel enthousiasme, ce don irremplaçable qui renverse tous les obstacles. Marcel Junod agissait dans la certitude et dans la joie, persuadé d'apporter un message de vie. Parce qu'il avait tout donné à la Croix-Rouge il croyait que celle-ci pourrait tout obtenir. Et cette plénitude éclairait son beau visage, au regard pur et droit.

Lorsque, après un long voyage, il vous recevait dans son jardin de Lullier, il vous invitait à regarder la plaine et murmurait: « Comme c'est beau ». Et, en effet, les fleurs paraissaient plus belles, les blés plus dorés et l'horizon, au-delà du Vuache, plus lumineux. Pour Marcel Junod, qui avait vu tant de choses terribles, Dieu avait conservé toute la beauté du monde.

Quelles paroles pourrais-je adresser à Madame Junod et à son fils pour leur faire sentir à quel point nous participons à leur grand deuil? Ils font partie de notre famille et ensemble nous voulons essayer de comprendre et de porter le malheur qui nous a frappés. Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres, mais nous voulons nous y engager en nous aidant les uns les autres.

Lorsqu'une affaire allait mal et que l'échec semblait probable, Marcel Junod venait me réconforter. Ne vous en faites pas, me disait-il, vous verrez, tout ira bien.

Aujourd'hui, pour nous, tout va très mal. Mais pour lui, j'en suis persuadé, tout va bien maintenant.